

T'choupi fait des Ressources Humaines

Au pays de T'choupi, on rigole bien.

Avec les écoutes du planning, le débrief et les copains.

Attention, ça commence ! :

- " Problème dans l'écriture 'La petite maison dans la prairie' ",
- " Ton presque risible ",
- " Ton aussi déprimant que le journal ",
- " Le papier est triste et chiant ",
- " C'est père Castor qui nous raconte de belles histoires ",
- " Débit un peu désinvolte et limite poissonnière ",
- " Il serait pas mal en démonstrateur à Auchan ou DJ au Macumba ",
- " C'est T'choupi qui fait du journalisme ".

Autant d'appréciations imaginées puis noir sur blanc et enfin envoyées à propos des pigistes qui passent le concours du planning, sésame que Radio France a imaginé pour passer d'un statut absolument précaire à un statut un peu moins précaire : celui de CDD

Certes, le document qu'ils ont reçu, assorti de critiques sans filtre, n'aurait pas dû leur être envoyé. Mais T'choupi fait peut-être des R.H. ?

Ce document ne fait que jeter une lumière crue sur une sélection discutable, qui se joue parfois à des centièmes de points, après des épreuves Web, orale, radio. Où les rédacteurs en chef ne sont pas d'accord entre eux :

- " voix d'enfant " estime l'un, quand, pour le même pigiste, un autre rédacteur en chef note " beaucoup d'aisance à l'antenne ",
- " voix jeune, un peu gnanngnan " versus " voix jeune mais décidée " peut-on lire à propos d'une autre maquette,
- à propos d'un journal, " heureusement qu'il y a des sons pour se reposer les oreilles " versus " belle présence et ton dynamique ",
- ou encore "il faut peut-être se calmer sur les amphétamines" versus " la voix est bien en place ".

On pourrait se dire que c'est l'avantage des écoutes "planning" que de réunir plusieurs sensibilités pour juger au mieux les pigistes. Mais certains avis sont plus gratuitement cruels que constructifs. Et surtout le jury, des rédacteurs en chef d'antennes de France Bleu et du Natio, semble méconnaître la réalité du travail en locale et au national :

- " Il faut bouffer de la présentation, pour que tu te fasses plaisir " : tous les pigistes n'ont pas l'occasion de faire régulièrement de la présentation pour pouvoir atteindre un bon niveau rapidement. Faut-il le leur reprocher ? D'autant plus qu'avec les nouvelles règles de passage du planning, ils ont un an pour piger et présenter une maquette ?
- " et les titres, ils sont où ? " : lorsque les pigistes font de la présentation, certaines éditions dans certaines locales (comme un journal à 12h le week-end) n'ont pas de titres. Un pigiste fait parfois une maquette avec les maigres éléments dont il dispose.

- Il faut " sortir " tel pigiste de tel endroit, " ça urge " écrit un rédacteur en chef : avec la raréfaction des piges imposée par Paris, un pigiste a-t-il le luxe de choisir les locales qui le formeront au mieux pour le planning ? Et si des locales n'ont pas le niveau, comme le suggère ce rédacteur en chef, faut-il le faire payer aux pigistes ?

- " Le boulot du présentateur est de nettoyer les sons si les reporters ne le font pas " : toutes les rédactions, tous les titulaires n'autorisent pas forcément un pigiste à retailler les sons laissés pour les journaux.

Ces commentaires implacables voire violents ont été lus par des pigistes. Des précaires parfois seuls face à de sévères critiques. Des pigistes déjà dépités d'avoir raté le planning, qui n'ont pour la plupart jamais eu de retour de leur rédacteur en chef. Des pigistes que leurs donneurs d'ordre sont bien contents de trouver pour un dépannage de matinales week-end, de reportage à l'autre bout du département, de remplacement in extremis pour commenter une rencontre sportive. Des pigistes sans lesquels les antennes de Radio France ne pourraient pas fonctionner correctement s'ils n'étaient pas là. Corvéables à merci. Sans jamais un merci.

Au-delà de la RH journaliste, c'est la direction de Radio France qui doit des excuses aux pigistes. Nous ne pouvons imaginer que Matthieu Gallet cautionne ce genre de comportement et nous demandons au nom de nos confrères et consoeurs précaires non seulement des excuses publiques mais aussi que les responsables soient sanctionnés à la mesure de l'indigence de leur comportement.

Enfin il est temps que Radio France engage une vraie réflexion et des négociations dignes de ce nom pour réformer le système humiliant du planning, dont cette « fuite » n'est qu'un symptôme supplémentaire.

Paris le 28 septembre 2017